

L'ÉTAT MORTEL DES GRANDS,

Ou (*) Sermon sur Pl. LXXXII. v. 6. 7.

*Je l'ai dit, vous êtes des Dieux, vous êtes
tous Enfans du Très-Haut.*

*Cependant vous mourrez, comme font tous
les hommes. Vous qui êtes au premier
rang, vous ne laisserez pas de tomber
comme tout autre.*

S I R E,

LA mort ; qui nous fuit en tous lieux , doit sans contredit nous obliger d'y penser en tout temps. Si quelquefois les occupations de la vie en détournent l'esprit , on ne va pas loin sans être arrêté par des accidens funestes & imprévus , qui nous rapellent malgré nous le souvenir de notre mortalité. Il est certain que le Trône élève le Souverain au plus haut degré de

(*) Prononcé à l'occasion de la mort de la Reine de Prusse,

gloire

gloire dont un mortel puisse être couronné. C'est de là qu'il voit les autres têtes humiliées à ses pieds ; c'est de là qu'on attend en cette vie avec crainte & avec respect sa destinée & son sort ; c'est de là que partent des ordres qui ébranlent la terre , qui mettent les habitans en mouvement , & qui leur dispensent les biens & les maux , le trouble & la tranquillité. Qui ne croiroit qu'un poste si élevé en gloire & en autorité dût être plus au dessus des atteintes de l'infirmité , & plus éloigné des coups de la mort ? On se tromperoit , Sire , néanmoins ; V. M. ne l'ignore pas ; tout ce qui a pour fondement l'humanité , participe nécessairement à toutes ses faiblesses. C'est cette vérité que le Saint-Esprit déclare à tous les Souverains , dans les paroles que nous venons d'entendre. *Je l'ai dit , vous êtes des Dieux , vous êtes tous les Enfans du Très-Haut.* Que d'éclat dans ce divin panégyrique ! Mais à quoi bon dissimuler ? parlons franchement , c'est ici la statue qu'un Prophète vit en songe , la tête en est d'or , mais les pieds en sont d'argile & de terre. C'est pourquoi le S. Esprit , qui ne fait ce que c'est que de louer à faux titre , ajoute , *pendant vous mourrez comme font tous les hommes , vous qui êtes au*

48 *L'Etat mortel des Grands.*

premier rang vous ne laisserez pas de tomber comme les autres. Ces deux côtés si opposés partageront notre discours, vous êtes des Dieux, quelle gloire ! mais vous mourrez, quelles sombres ténèbres ! Dieu veuille bénir nos réflexions, & les faire servir à nous imprimer le dessein de bien employer notre vie, de racheter le tems de cette vie, parce qu'il est mauvais, & que nos jours sont courts & fâcheux. Dieu nous en fasse à tous la grace.

PREMIERE PARTIE.

Je l'ai dit, vous êtes des Dieux. Seroit-ce une hyperbole ? Non, M. Fr., cette déclaration vient de trop bon lieu. Elle tire son origine de la source de toute réalité & de toute vérité. Si cet éloge sortoit du cœur de l'homme, il faudroit, je l'avoue, l'examiner avec grand soin, le cœur humain agit par tant de secrets ressorts, qu'il est fort difficile de connoître la véritable cause de ses mouvemens ; ses propres passions le trompent lui-même, & le tiennent dans l'égarement. L'amour & la haine changent tout, & font considérer les objets tout autrement qu'ils ne sont en eux-mêmes. L'intérêt & la flatterie rendent suspectes les louanges d'ailleurs les plus justes, Car souvent on

s'attache à la fortune & à l'autorité d'un homme plutôt qu'à sa personne & à son mérite. De tout tems on a reconnu cette prévarication du cœur humain, on la censure, on la condamne, on s'en plaint : mais inutilement, dans l'ordinaire. Il faut une grandeur d'ame peu commune, pour se préserver de la contagion que la flatterie traîne avec elle, & pour se défendre des fausses démarches, dans lesquelles de flatteuses louanges ne sont que trop capables de nous engager. Mais si les particuliers sont obligés d'être sur leurs gardes contre les discours envenimés de ces dangereux amis ; à quoi n'est pas exposé un Roi, un Souverain, qui voit les autres hommes attendre à ses pieds des Arrêts qui décident de leur sort ? Oui, souvent le Trône est environné de ruses & d'artifices, de cabales & de brigues, qui le rendent inaccessible à la justice & à la vérité : Et ce qui est de plus fâcheux, c'est que la fraude & le vice n'y paroissent que sous le voile de l'équité. On peut dire du cercle qui entoure le Trône, plus que d'aucun autre lieu, que c'est là, où, pour éblouir le Prince, *Satan se déguise en Ange de lumière*. Le Serviteur du Fils de Saül en imposa à David tout éclairé qu'il étoit, il vanta sa fidélité, & parla de son maître.

100 *L'Etat mortel des Grands.*

comme d'un rebelle & d'un ingrat ; tant il est vrai que toutes les paroles des hommes sont naturellement suspectes & pleines de déguisement. Les passions les emportent dans les louanges comme dans le blâme. L'intérêt les aveugle ; tout est altéré, tout est outré dans leur bouche : *malheur*, disoit un Prophète dans cette vue, (1) *malheur à ceux qui nomment le bien mal & le mal bien.*

Si donc cet éloge des Rois & des Souverains, *vous êtes des Dieux*, étoit un trait de l'éloquence humaine, je l'attribuerois à cette flatterie idolâtre de ces lâches courtisans, qui érigerent des temples & des autels à l'honneur de ces maîtres du monde, de qui ils attendoient leur bonne ou leur mauvaise fortune ; jusques là qu'on proposa autrefois à un Roi de Babylone de faire une ordonnance par laquelle il seroit défendu, pendant un certain tems, d'adresser des prières à d'autres qu'au Roi. Mais celui qui les honore ici du titre de *Dieux*, c'est celui-là même par lequel *les Rois régnerent* ; c'est celui qui *ceint & qui déceint l'épée des Rois*, qui *fait monter sur le Trône & qui en fait descendre* ; c'est celui qui dit, *que la lumière soit, & la lumière fut* ; c'est la vérité même. *Je l'ai dit, vous êtes des*

(1) Esa. Ch. V.

Dieux, vous êtes les Enfants du Très-Haut. Si vous me demandez, où cela a été dit, je ne doute pas que ce ne soit dans ce même Cantique, & que le S. Esprit ne fasse réflexion sur l'expression dont il s'étoit servi au 1. vers. *Dieu préside dans le conseil du Roi ou du Fort, il juge au milieu des Dieux.* Après quoi, reprenant sa pensée, il ajoute pour corriger l'abus qu'on en pourroit faire, *Oui je l'ai déjà dit, c'est le véritable sens de l'original; Oui, je l'ai déjà dit, vous êtes des Dieux, néanmoins vous mourrez comme les autres hommes.*

Vous êtes des Dieux: quelle gloire ! On ne sauroit rien imaginer de plus grand. Quand Dieu voulut créer l'homme, il nous mit devant les yeux toute l'excellence de l'ouvrage par cette consultation qu'il fit en lui-même, (1) *formons l'homme à notre image & à notre ressemblance,* parce qu'il vouloit lui soumettre la terre, & faire servir les autres Créatures à ses besoins. *Dieu s'est réservé les Cieux,* dit le S. Esprit en un autre endroit, (2) *mais il a donné la terre aux Fils des hommes & leur a assujetti toutes choses.* Il paroît de là assez clairement, que l'homme dans la nature ne relève que de Dieu; & que par conséquent, ceux que Dieu élève

(1) Genes. Ch. I.

(2) Ps. CXV.

dans la société pour gouverner & conduire les autres hommes, doivent être revêtus de son autorité & de son indépendance. *Celui qui résiste à cette autorité, se rebelle, selon S. Paul, (1) contre Dieu même, parce que ce pouvoir souverain vient de Dieu.* Les Juifs ne trouverent autrefois rien de plus propre à tendre des pièges à Jesus-Christ, que de l'obliger de s'expliquer sur les sentimens qu'il avoit de l'Empereur. Mais ce Fils de Dieu, toujours sincere & juste dans ses expressions, leur aprit qu'il (2) *falloit rendre à Cesar, ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Un Apôtre expliquant les paroles de son Maître, nous ordonne (3) *de craindre Dieu & d'honorer le Roi.* Si nous voulons rechercher la véritable cause de cette autorité souveraine & indépendante, que le Créateur a commise à ceux qu'il nomme *des Dieux*, il ne nous sera pas difficile de l'apercevoir. Les hommes sont nés pour vivre en Société les uns avec les autres. Mais la Société ne sauroit subsister, à moins qu'on n'arrête le mal, & qu'on ne punisse les crimes qui la troublent, qui la violent & la détruisent. Les fondemens les plus inébranlables de la Société civile

(1) Rom. XIII. (2) Matth. Ch. XXII. (3) I. Epit. Hier. Ch. II.

sont sans contredit la punition des méchans & la récompense des bons. Toutes ces propositions sont certaines & au dessus de tout doute.

Néanmoins, Dieu ne punit pas les méchans en cette vie, de même qu'il ne récompense pas les bons. Cette vie est un tems d'épreuve aux hommes, & de patience en Dieu. Il invite les pécheurs à la repentance, il attend leur conversion, par des raisons de sagesse & de bonté, afin qu'il rende quelque jour à chacun selon ses œuvres. De sorte que les jugemens de Dieu sont suspendus en ce Siècle, parce qu'il a destiné le Siècle à venir pour juger le monde avec justice & avec équité. Voilà ce que Dieu s'est réservé à lui-même, lorsqu'il fera comparoître tous les hommes devant son Tribunal, afin que *chacun remporte selon le bien & le mal qu'il aura fait.*

Mais comme la Société civile ne pourroit subsister, s'il n'y avoit des digues qui arrêtaissent l'iniquité, ce que Dieu ne fait pas immédiatement par lui-même en cette vie, il l'exécute par ceux à qui il commet l'autorité souveraine, pour exercer la justice de sa part. De sorte que l'autorité souveraine & indépendante est à l'égard des autres hommes l'image la plus illustre & la plus

104 *L'Etat mortel des Grands.*

sensible de la Majesté de Dieu. Et lorsque cette autorité souveraine & indépendante se trouve réunie en une seule personne, ô Dieu, que de gloire ! que d'honneur ! que de Majesté pour un mortel ! C'est donc avec grande raison qu'il est écrit, *vous êtes des Dieux*. C'est par vous, en effet, Augustes Têtes, c'est par vous, que Dieu punit ou qu'il récompense ; c'est par vous, à plusieurs égards, qu'il distribue le bonheur ou le malheur de cette vie ; c'est par vous, qu'il dispense les honneurs & les dignités. Vous parlez, c'est à nous d'écouter avec respect ; vous commandez, & pourvu que vos ordres ne soient point contraires aux ordres de Dieu, c'est à nous d'obéir avec fidélité. C'est par vous, Augustes Têtes, que nous sommes agités des alarmes de la guerre, ou que nous vivons dans nos familles en paix & en repos. En un mot, c'est par vous que l'abondance & la misère se répandent sur la terre. *Vous êtes donc des Dieux, vous êtes les Enfants du Très-haut*, l'exercice de son autorité est entre vos mains.

Mais souvenez-vous que ce n'est pas pour en abuser. Malheur à ces lâches flatteurs, qui éblouissent & aveuglent les Rois de leur autorité & de leur

indépendance, comme si elle n'avoit d'autres bornes que leur propre volonté. Dieu lui-même, tout puissant, tout indépendant qu'il est, limite son pouvoir par sa sagesse, par sa sainteté, par sa parole, par son serment & par ses alliances. Je veux croire que vous avez lu avec assez de soin l'Écriture Sainte pour me dispenser de prouver ce que je dis. Un Roi qui se croiroit plus indépendant que Dieu, seroit indigne du nom de Roi, & même de celui d'homme. Qu'il y ait eu parmi des peuples barbares des Princes séduits jusqu'à cet excès par d'indignes flatteurs, je n'en suis pas surpris. Les Idoles qu'ils adoroient n'avoient pas de quoi les dé tromper. Mais que sous la clarté de l'Évangile, un Prince veuille attenter aux droits de Dieu, & régner sur la conscience, c'est quelque chose qui surpasse l'imagination. Un Prince ne peut rien contre les Loix de Dieu, elles lui doivent être autant sacrées & inviolables qu'à ses sujets; un Prince s'engage par sa parole & par son serment comme un autre. L'Apôtre regarde la parole, le serment & les alliances, comme des nœuds qui lient le Créateur, à plus forte raison les Créatures. Combien de fois les Saints ont-ils allégué & représenté à Dieu ses Alliances, afin de rapeller ses compassions ! Vous

E 5

106. *L'Etat mortel des Grands.*
donc, Augustes Têtes, que le St. Esprit a honorées du Titre de Dieux, imitez celui dont vous portez l'image, imitez sa bonté, sa justice, sa fidélité. D'autant plus que votre gloire passe, & que vous serez obligés de rendre compte à Dieu de votre glorieuse administration. Quoique *vous soyez des Dieux, vous mourrez néanmoins comme les hommes, & vous qui êtes élevés au premier rang vous ne laisserez pas de tomber comme les autres.* C'est la seconde Partie de mon Discours, sur laquelle nous n'insisterons pas long-tems, parce que c'est une vérité incontestable.

SECONDE PARTIE.

La première réflexion, dont l'Auteur sacré veut occuper l'esprit de ces Dieux de la terre, quand il leur dit *qu'ils mourront comme les autres hommes*, c'est pour leur apprendre, que ni leur gloire, ni leur pouvoir, ne sauroit les mettre à couvert des infirmités de la nature humaine & de la mortalité. Ni le trône, tout élevé qu'il est, ni les gardes qui l'entourent, ne sauroient en défendre l'accès à toutes ces maladies, ni à tous ces tristes accidens qui ravagent ce foible corps, qui en dérangent les ressorts, & qui tranchent souvent, en peu d'heures, le fil de nos jours.

La vie du Prince est un soleil qui brille ; il est vrai , mais c'est un soleil formé dans une nuée qui se dissipe au moindre vent , c'est une vapeur éclatante , mais une vapeur qui n'a ni fondement ni solidité , peu de tems suffit pour la voir naître , briller & périr. *Vous êtes des Dieux* , par l'éclat de votre Majesté & de votre pouvoir ; néanmoins vous mourrez comme les autres hommes.

La seconde réflexion , que le S. Esprit suggère par ces paroles à ces Dieux de la terre , c'est qu'ils doivent souvent penser , *qu'ils mourront comme les autres* , parce que la mort ne les respectera pas davantage que le moindre de leurs sujets. On convient assez facilement , que nous sommes mortels , lorsqu'il ne s'agit que de parler en général de la mort. Mais quand il faut s'en faire une application , on invente des exceptions , des délais , pour éloigner de nous le plus qu'il est possible la pensée de la mort ; on se flatte , on se promet toujours quelques années de vie ; Sur quoi fondé ? sur le seul desir que nous avons de vivre. C'est ainsi que nous sommes faits , & que l'amour de la vie nous aveugle & nous trompe. Si telle est la conduite du commun des hommes , faudroit-il s'étonner que les Princes , au milieu de leur grandeur & de leurs impor-

tantés occupations, ne fissent pas souvent grande attention à leur mortalité ? Et n'est-il pas véritable qu'il faut un grand fonds de piété dans le cœur d'un Prince pour entendre paisiblement parler de la mort ? En vérité ces sortes de réflexions n'entrent guere dans leur Palais : approcher le Trône avec cette morale, c'est un contretems, c'est une rusticité importune & grossiere, de l'avis des courtisans.

Il faut une forte voix, une voix plus qu'humaine, pour oser se faire entendre dans ces temples de gloire, dans ces lieux où la vie humaine semble triompher des afflictions. *Vous êtes des Dieux* ; mais à travers la magnificence & la gloire qui vous environnent, ne perdez pas de vue votre mortalité, *car vous mourrez comme le commun des hommes. Vous qui êtes élevés au premier rang vous ne laisserez pas de tomber comme les autres.*

La troisieme & la principale réflexion, à quoi le St. Esprit les oblige, c'est de travailler à faire un bon usage de leur autorité, parce que ces Dieux mourront comme les hommes. Dieu leur reproche ici l'abus qu'ils font souvent de leur pouvoir ; *la terre, dit le S. Esprit, est ébranlée par vos injustices*, l'expression est sublime, on ne peut rehausser cette idée, ni concevoir rien de plus

fort. Mais comment arrêter ce pouvoir, quand il se déborde comme un torrent, pour faire le dégat dans la campagne ? Tous les remédes humains font souvent pires que le mal. Il faut que Dieu tonne du haut des Cieux, comme le dit notre Pseaume, & qu'il juge la terre. *Vous êtes des Dieux, mais vous mourrez comme les autres hommes, & vous mourrez, pour être jugés selon vos œuvres par moi qui vous ai fait régner.*

Enfin la dernière réflexion naît de celle-ci, par la raison des contraires ; quelle gloire ! quel bonheur pour un Prince selon le cœur de Dieu, j'entens un Roi qui aime la justice & l'équité, qui veut qu'on rende à chacun son droit, un Roi toujours bien-faisant, plein de clémence & de bonté ! Heureux mortel ! qui après avoir porté l'image de Dieu dans ce monde par son pouvoir & par son autorité, après avoir régné sur la terre, doit prendre possession d'une couronne immortelle de gloire & de bonheur dans l'éternité. Cela suffit pour l'intelligence des paroles de notre Texte : il est tems de finir.

A P P L I C A T I O N.

M. F. nous avons vu qu'ici bas la gloire la plus éclatante, dont une créature hu-

110 *L'Etat mortel des Grands.*

maine puisse être revêtue, couvre de son manteau royal la poudre & la cendre, parce qu'il enveloppe la chair & le sang : n'y ferons-nous pas des réflexions ? Quand une personne d'entre le peuple tombe dans le sépulchre, sa chute, quoique semblable à la nôtre, se fait de si bas, qu'à peine nous apercevons-nous du bruit, on dit, *il est mort*, & rien davantage, & comme si nous étions d'une autre espèce, on n'y fait pas la moindre attention. Mais quand cette chute se fait du haut d'un Trône, elle ne se peut faire qu'avec un grand fracas, & il est fort difficile qu'on ne l'entende & qu'on n'en soit ému.

Aujourd'hui donc, que la mort de *Très-Haute & Très-Illustre Princesse Sophie Charlotte de Lunebourg, & de Brunswick, Reine de Prusse*, occupe nos esprits, il n'est guère possible qu'elle ne tourne nos pensées sur la mort. Grande par la splendeur de son sang, grande par son alliance, grande par sa couronne, grande par les qualités de l'esprit, elle est morte à la force de son âge. Et de toutes ses grandeurs, que reste-t-il sur la terre ? un grand nom, mais après tout, ce n'est qu'un nom. Ha ! Gloire humaine, que tu passes vite, & que tes attraits sont trompeurs ! Qu'il est juste, *M. Fr.*, qu'il est raisonnable de s'occu-

L'Etat mortel des Grands. III

per d'une gloire plus solide , & d'un bonheur plus constant !

SIRE , nous pleurons avec vous la mort de la Reine : mais votre piété nous console , & nous sommes persuadés qu'elle vous rendra soumis aux ordres du Ciel , aux ordres de ce Souverain Maître des événemens , qui fait servir les accidens les plus tristes au salut de ceux qui le craignent. Vous sçavez que ce Maître de l'Univers , qui vous nomme *des Dieux* , apelle encore d'un nom plus favorable & plus doux les Rois qui le craignent , il les nomme ses Serviteurs , des Rois selon son cœur , lorsqu'ils régnent avec sa bénédiction , & son approbation , & qu'ils gouvernent son peuple selon sa volonté. Permettez donc , Sire , à notre douleur , d'expliquer ses mouvemens & ses vœux. Puisse ce grand Dieu , qui fait vivre & qui fait mourir , ordonner à la mort , en faveur de votre Personne Sacrée & de toute la Maison Royale , de remettre pour long-tems son épée dans le fourreau ! Vivez heureux , grand Roi , notre amour & nos délices ; vivez heureux avec ces fideles Ministres qui vous aident à conduire l'Etat & l'Eglise sagement & équitablement ! Vivez heureux , Prince juste & clément , assuré de l'affection & de la fi-

112 *La vérité de la Résurrection*
délité de vos peuples ! Je leur prête ma
voix avec confiance , pour vous dire
qu'ils vous aiment , qu'ils vous respec-
tent, qu'ils vous chérissent , comme leur
Roi , leur Protecteur & leur Pere. Et que
la voix publique , qu'ils font monter au
Ciel en faveur de votre Majesté , crie in-
cessamment , Seigneur Dieu , conserve
notre Roi , & nous exauce toutes les fois
que nous t'invoquons pour son salut , pour
sa fanté & pour sa prospérité. Qui , Sei-
gneur , exauce - nous au nom de Jesus-
Christ. Ainsi soit-il.

LA VÉRITÉ
DE LA
RÉSURRECTION
DE
JESUS-CHRIST.

Ou Sermon sur I. Cor. Ch. XV. v. 17.

*Si Christ n'est point ressuscité, votre foi
est vaine, & vous êtes encore en vos
péchés.*